

Traduction libre d'après un texte inédit d'Elisabeth Wandeler-Deck intitulé « Brücke, ein wenig Gelb »

Pont, une cuillerée de jaune

Une fois de plus, différemment. Elle a coutume comme tant d'autres d'emporter des bouteilles en plastique, dans un sac Freitag ou dans l'un de ceux, développés plus récemment qui, tombant de l'épaule en diagonale, vous recouvrent presque entièrement le dos et la poitrine. La courroie a été conçue pour accueillir un téléphone portable, qui se mettrait à vibrer maintenant par exemple, et de partout pendraient toutes sortes de fils, rappelant vaguement des cheveux, des nattes sous un sèche-cheveux. Quelque rose foncé se serait emmêlé à des formes plastiques. Un poisson planerait dans l'aube, sans autre souhait que de se faire bouffer par un plus gros. Un pont élancerait sa lourdeur flambant neuve au dessus des broussailles. Alors il se ferait tard, ce qui amènerait de plus en plus nombreux agrégats, dans le sens technique du terme. Des Netscapes en dehors de la percée visible, et loin autour. Peut-être les apparences, à jamais incomplètes, de photographies. Et puis on dirait cela. L'assemblée en point de mire, désignée du doigt, des videostills entre-temps. Et puis, ceci. Je marchai alors entre des arbrisseaux serrés, depuis la tête du pont jusqu'à tel bord de l'eau. Aussi noté quelque chose de jaune.

Egalement, oui, le nom du constructeur de l'ouvrage. Quelque chose entre ça et chip et les stridulations d'un grillon. Ensuite, une grande flaque d'eau qui dilatait irrésistiblement son reflet. L'autre côté de la tranchée restait ouvert. Et puis il s'est fait plus tard, et c'était un filet d'eau. Là, je me suis assise. Le parapluie s'est alors ouvert sous une averse. Un éclat rose derrière un balcon, qui lui semble habité. Je le répète : rose et terre cuite, auxquels on ajoute un jaune boîte aux lettres. Puis un carré s'est découpé, lui-même traversé d'une cheminée rose. Le reste des fenêtres s'ouvrait sur la rue. Un ton brun irradiait du balcon ajourant la façade principale. Une, ou un homme s'appuyait justement des deux bras sur la corniche. Au deuxième étage, de petits rectangles de format horizontal, des lucarnes exactement.

Sa douce halte à la tête du pont malgré le trafic dense. Une comme elle ferait donc le guet au bout du pont, comme quelqu'une qui jouirait d'une allure.

Et déjà s'impose un là. Un moi, comme une qui me pense... et puis des tables et des chaises, de longues tables, d'étroites chaises jaunes citron. Laissé le pont derrière moi. Il y a de la place. Ce doit être que quelqu'une veillait à cela. A la possibilité des bras de grues. La grue ainsi que la grutière, si souvent dans le vent, seraient inoccupées. L'éclat éventuellement rose de sa blouse ou de quelque chose d'autre. Un terrain vague, penserait-elle, entre le bowling et l'imprimerie. Piqué de roses ? La possibilité d'une femme grutière. Là, tu vas trop loin, s'écrie-t-elle soudain à haute voix. Plutôt du métal émaillé, un appât. Tu trouves ici une riche collection d'insectes sophistiqués, non, la couleur se pulvérise sous les coups. Le tout dernier étage, légèrement en retrait, nettement moins haut, bleu foncé.

L'incidence verte bleue de la lumière aujourd'hui. On avait pensé, au-dessus de l'entablement, placer des piliers attiques. A préciser. Elle, comme moi donc, c'est-à-dire nous deux. Nous photographions des agrégats pour lesquels on a employé, en vue de l'accomplissement d'une tâche précise, le minimum de construction nécessaire. Agrégat : nom masculin : accumulation, un tout constitué d'éléments distincts ; (Math.) donnée multiple, faites d'éléments liés par + ou - ; (Tech.) Couplage de différentes machines, généralement à propos de machines thermiques et de travail (du lat. aggregare « mettre ensemble »). A la recherche de quelque chose. Le quelque chose est difficile à trouver. Que s'est-il passé avec lui ou celui-là. Rien ne sert de trouver des thèmes, ce sont des phrases qu'il faut chercher. Et puis il s'est fait plus tard.

Cela arrive un jour, c'est un rendez-vous par ailleurs. Oui. Et après ? Le travail est le même. Comme c'est beau, quand la vallée s'ouvre, que de nouveau guette le héron cendré, droit dans l'eau claire, et plus loin, les galets ronds, de vifs cincles plongeurs, à moins que la pluie d'hier n'ait fait monter les eaux.

L'eau, terreuse, s'écoule. Et puis du pont, traversant la route en diagonale, elle marcha vers le parking. Oui, je suis encore là. Où. Ici. Que cela existe. Que quoi que ce soit existe. Dans le couloir au rez-de-chaussée du bâtiment. Oui, je vois, oui. Oui, la file se déplace, toutes les huit minutes, en sens inverse. Oui, exactement. Un. Un méandre, un chemin suggère d'agir il neige. La pression du rendez-vous libère la critique de l'autocritique et permet d'écrire. Un méandre donne, quelques mètres plus loin, une occasion il pleut. Bien que. Le soleil brille à travers la pluie, offrant comme possibilité l'ombre des poissons. A montrer. Ce serait comme cela en été.

C'est comme cela en hiver. Maintenant. Tu le dis. Accompagnée d'une musique qui fait joli. Il ne claque pas de coups de feu comme ailleurs dans d'autres rues. Une fois de plus, différente. On remarque de petits magasins où une femme seule, parfois aussi un homme très seul arrange un objet, travaille à quelque chose, assemble deux ou plusieurs éléments. Cela ne devient visible que quand quelqu'une y prête attention, plutôt de loin. Devenue immobile, contre le vent, plus précisément, une autre fois de plus, pour que cela sonne ainsi, n'importe quoi. C'était quand même quelque chose. C'est toujours quelque chose, cela, qui expose une marchandise, qui arrange une porte vitrée en devanture, cependant qu'une histoire vient à l'esprit d'une passagère. Et puis ce fut tout différent. Cela sonnait comme cela. Et une fois de plus, différemment. Glissé de l'évident au compréhensible, à savoir d'une seule sorte de marchandise, d'une solitude de la quantité, Silvermac, Pizza Quattro Stagioni, dans le concert de cette boucherie ou de cet abattoir, comme disent-ils ici, que l'on traverse plus qu'ils ne s'y arrêtent, pour y passer quand même des nuits entières, viande de chèvre d'élevage biologique, du lait light, des tomates cerises, du chou vert, est là. Oui bon, un peu bouchoyé, on compose tout un repas, livre, comme disent les chinois, glissé dans le bleu, râpé, un peu de foie râpé, 10 décagrammes, c'était ici et là, à Vienne ou à Innsbruck, ici ce sont seulement 200g ou même cent, s'il vous plaît, d'émincé de foie de veau. Cela ne peut pas être voulu. Ils le font. Pas ici, sur place. Cet endroit-ci n'est pas une localité, je te le dis, ceux d'ici, ils font leurs courses ailleurs, tiens-toi le pour dit ! La viande de qui ? Les mouches aiment ce qui suinte. Elles dégustent, boivent, lèchent le suc de la viande des muscles, des os, du cartilage. Tout ce qui, mélangé à la viande hachée, lui donne son arrière-goût. Oui, oui. Oui, je suis encore là. Une sorte de halle ou d'abri. Tu devrais voir la lumière, un bleu puissant pénètre en ondes bleues. Des voitures d'occasion en promotion. Le nuage du bourdonnement des mouches dans le soleil qui inonde. Filtrée par les plaques de Scobalit, la lumière du jour n'éblouit pas, non. Non ! Des étalages aux noms préparés. Il fait chaud. C'est un nouvel exemple de l'urbanisation de la conscience le long de la voie Nord-Sud et de la réinscription du concept de société civile. Est-ce ? Qu'est-ce que tu entends par là ? Comme nous. Bien que, des loupes microscopiques plongées dans la mêlée. Alors. Voilà.

A plus tard. Le matin déjà brûlant. Je transporte contre la soif une petite bouteille d'eau. Sans souci. Je colle mon oreille à l'une des bouteilles. Des formes dansottent dans un dispositif transparent. En circuit fermé, les mouches. Un microcosme, a écrit Henrik Hakansson, entre le rêve et la précision de l'expérience en laboratoire. Ce pourrait être les informations acoustiques d'un amour véritable, de vraies installations d'une caustique létale pour *Drosophila melanogaster*. Le bleu moyen formule 4-24 attire les *Microludies Dionaea muscipula*, quand les dimensions variables d'une lucarne leur sourient. True Love d'insectes et des plantes carnivores, des bouteilles d'eau du stock, en PET, recyclables. Dans la première un substrat bleu, base vitale aux mouches des fruits, ou un liquide semblable si possible. Dans l'autre bouteille de jeunes plantes, vertes opalescentes, sur de la terre noire, tu verras, dit-elle dans le combiné, les deux bouteilles sont posées sur d'ordinaires trépieds, reliées par un tuyau

en plastique translucide de plusieurs mètres de long, oui, oui, juste suffisant pour le passage de *Drosophila melanogaster*. De petits ventilateurs fixés aux goulots des bouteilles régulent le transit. Un rêve de soleil enfermé dans son système, un peu bleu, pour que les plantes ne meurent pas dans les grandes chaleurs. Et autrement et. Plus de signal.

Des larves de trichoptères entre des brins d'herbe. Elle, dans le sable rose, découvre le débordement d'un été d'eau pâle. Comment ? Allô ? True love recycled. Ce que je voulais encore te dire. J'ai ensuite marché entre les arbustes denses jusqu'à ce bord de l'eau, et je me suis assise. Oui, bon, si, si, les photos. Sihlbrugg. Sihlbruggstrasse, le nouveau pont, la quantité de jaune. Des files de voitures. Il a fait de plus en plus sombre, jusqu'à ce que je ne voie plus grand-chose d'autre que leurs feux arrières. Où jadis l'ancien pont traversait la rivière, je n'ai pu l'apprendre ici.

Nicolas Feldmeyer
Zürich, mars 2008